

12/12/2018

## « L'inclusion c'est d'abord une transformation » – Rozenn Merrien, présidente de l'Andev

par Jean-Dominique Delaveau



© Julien Jaulin

À l'occasion de son congrès annuel sur le thème de l'éducation inclusive, l'Association nationale des directeurs et des cadres de l'éducation des villes et des collectivités territoriales (nouvel acronyme de l'Andev) a présenté un manifeste pour l'éducation inclusive. Il sera publié en janvier 2019 et finalisé avec le concours d'experts comme Serge Thomazet, enseignant chercheur à l'Espé de Clermont-Auvergne, Serge Ramel, professeur en inclusion scolaire à la Haute école pédagogique de Lausanne ou Josef Schovanec, philosophe, écrivain et chroniqueur radio autiste. Rozenn Merrien, présidente de l'Andev,

explique le pourquoi de cette démarche.

### Pourquoi ce manifeste est-il proposé par les cadres des collectivités et non par les élus ?

Le rôle des cadres de l'éducation c'est d'accompagner les élus dans la compréhension de leur territoire, des enjeux et des évolutions de la société en matière d'éducation.

Ce manifeste est un engagement des acteurs éducatifs locaux pour initier et essayer d'accompagner la transformation qui nous semble aujourd'hui inéluctable vers une société plus inclusive et en tous cas une éducation qui accompagne chaque enfant vers un parcours de vie qui lui permette épanouissement et réussite. Il est le résultat d'une collaboration entre élus et techniciens et une façon de concrétiser et de valoriser les débats de notre congrès.

### L'inclusion au sens large est-elle en train de devenir la nouvelle norme éducative ?

À l'Andev, nous sommes partis d'une approche de l'inclusion par les publics : handicapés, exclusions sociales, besoins particuliers... Mais, dans ce cas, on sous-entend toujours que c'est à ces publics de faire l'effort de l'adaptation.

Nous devons être au contraire dans un changement de paradigme. L'inclusion c'est d'abord une transformation qui doit intervenir auprès de l'école et des services publics d'éducation. C'est à eux de s'adapter.

Chaque enfant ne relève pas d'une seule catégorie et tous, à un moment, peuvent passer par une période troublée. L'inclusion doit donc être attentive à tous les enfants, s'ouvrir aux situations particulières de chacun. C'était d'ailleurs déjà une des ambitions de la réforme des rythmes éducatifs, il est bon de le rappeler.

### Les projets éducatifs de territoire (PEDT) sont souvent pris en exemple. Mais ils n'ont pas toujours abattu le Mur de Berlin qui sépare le scolaire du périscolaire. Est-ce que cela peut changer ?

Séparer scolaire et périscolaire c'est là encore enfermer les enfants dans des cases. La coopération des acteurs doit conduire à dépasser ce clivage autour d'un chef de file qui reste à identifier.

Aujourd'hui, on a encore souvent du mal avec l'Éducation nationale, ne serait-ce que pour partager l'information, notamment sur la question du repérage des difficultés des enfants. Il est pourtant indispensable de mettre de la souplesse entre les acteurs éducatifs pour que chacun gère de moins en moins chaque enfant isolément dans la seule case qui lui revient.

Le Mur de Berlin tombera, même s'il est déjà souvent fissuré par des relations interpersonnelles, au fur et à mesure qu'on multipliera les temps d'échange, de formation et de travail partagés entre les différents acteurs éducatifs du territoire. La difficulté demeure de trouver ces temps communs là et le retour à la semaine de quatre jours complique les choses.

#### THÈME ABORDÉ

[Inclusion sociale](#)